

SYNOPSIS :

« **alles wird gut** »
(tout va s'arranger)

Un projet multimédia
(sculpture, photographie et vidéo)
contre l'abus sur les enfants

de

Katrin JAKOBSEN

2009

En lisant les journaux, en écoutant la radio ou en regardant la télévision, les cas de violences sur les enfants sont fréquents et nous choquent.

Tous les jours, partout dans le monde, tant dans le voisinage qu'en Thaïlande, Belgique ou Autriche, des enfants sont violés et abusés par des adultes. Les quelques faits rapportés et médiatisés sont tellement cruels que nous préférons souvent fermer les yeux et penser à des choses plus agréables. Pourtant quelques-uns parmi nous n'ont pas pour habitude de s'en détourner.

Je fais partie de ceux qui ne peuvent plus ignorer la pédophilie. Ca a commencé par Julie et Mélissa, deux jeunes filles qu'a enlevées Marc Dutroux, puis violées pendant plusieurs mois. Elles sont mortes de faim en 1996 dans la geôle de Dutroux. Depuis, la souffrance de Julie et Mélissa, toutes deux ambassadrices de la souffrance des enfants maltraités à travers le monde, reste une plaie ouverte dans mon esprit.

10 ans plus tard, de retour de Bangkok et après avoir fait un reportage photo sur le travail de l'UNICEF auprès d'enfants séropositifs thaïlandais et cambodgiens, ce fut la cerise sur le gâteau.

Le sourire quasi obligé des enfants de la rue à Phnom Penh restait figé dans ma tête, un sourire qui ne s'efface pas quand ils vendent leurs corps pour quelques dollars à des touristes « aimant les enfants ».

J'étais assise là, dans cet avion rempli d'hommes obèses et ricaneurs, nous ramenant chacun à notre vie quotidienne. La situation était criante de vérité, comme si chacun portait un t-shirt souvenir avec marqué dessus „touriste sexuel assouvi temporairement“. J'ai su tout de suite que je devais non seulement faire quelque chose mais que j'en avais la capacité. Après tout, je suis photographe et artiste. Les images seraient donc une arme contre la pédophilie.

Les photos de cette série sont tirées de scènes du studio que j'ai créé spécialement à cette occasion. J'ai construit des lieux comme des maisons de poupée, modelé des figurines et des accessoires. Je n'ai pas seulement voulu traiter de pédophilie ou d'inceste mais bien des abus d'enfants dans leur ensemble. L'acte en lui-même, je ne le montre pas.

J'ai choisi de mettre en scène ces formes de maltraitance de l'enfant dans des maisons de poupée parce qu'elles représentent avant tout un monde idéalisé. En cela, et comme les enfants sont « seulement » faits de pâte à modeler, ce choix de mise en scène permet de mieux se focaliser sur l'acte de maltraitance.

Je pense que cette manière de présenter les choses est beaucoup plus efficace qu'un grand reportage photo, même si les personnages restent fictifs. De plus, ces photos montrent ce qu'un vrai reporter ne pourrait photographier dans la réalité, de manière qui respecte l'éthique.

Combien d'enfants sont quotidiennement maltraités ou abusés sexuellement? Personne ne le sait vraiment. Il y a bien sûr les statistiques mais les instituts de recherche sont unanimes: leur nombre véritable n'est pas mesurable.